



— LA VOIX DE L'EST, STÉPHANE CHAMPAGNE

- ARTS
- CINÉMA
- GOURMAND
- BIÈRES
- VINS
- VOYAGES

MUSIQUE
Andy Summers
 LA PASSION
 INCARNÉE



VOYAGES
Le Bourlingueur
 COUP DE CŒUR
 POUR RENNES



RÉGAL
Recettes
 UNE SOUPE
 D'AUTOMNE

IL EXISTE DE CES FEUX INTÉRIEURS QUI ILLUMINENT DES CONTINENTS

DU REFUS GLOBAL À AUJOURD'HUI

<p>MCW Maison de la culture de Waterloo</p> <p>450 539-4764 mcwaterloo.com</p>					
	<p>Sam. 14 oct. 38 \$ 20 h</p>	<p>Ven. 20 oct. 40 \$ 20 h</p>	<p>Sam. 21 oct. 19 \$ 15 h</p>	<p>Ven. 27 oct. 30 \$ 20 h</p>	<p>Sam. 4 nov. 29 \$ 17 h</p>
	PHILIPPE BRACH	CHLOÉ SAINTE-MARIE	ARIANE DESLIIONS	MÉGAN BROUILLARD	FONDANT

JEREMY DUTCHER

LA VOIX DE
LA BISPIRITUALITÉVALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Après un premier album couronné d'un prix Polaris et d'un JUNO, le ténor Jeremy Dutcher propose une nouvelle œuvre audacieuse et émouvante. Avec *Motewolonuwok*, le compositeur issu de la Première Nation Wolastoq au Nouveau-Brunswick invite le public à s'imprégner des expériences ainsi que de la sensibilité des personnes queers et autochtones. Entrevue.*

Q Vous avez été un des juges invités lors de la troisième saison de *Canada's Drag Race* où on voit occasionnellement des artistes autochtones s'identifiant comme bispirituels. Vous-même revendiquez cette identité, je crois?

R Oui, je ne le cache pas du tout. J'en parle beaucoup, en fait, de cette intersection entre l'identité queer et l'identité autochtone.

[La bispiritualité] est liée à un concept très ancien sur cette terre. Les personnes que nous appelons aujourd'hui LGBTQ+ ont toujours existé et ont toujours fait partie de nos communautés. Nous avons donc des mots particuliers dans nos langues pour parler de cela, comme «*two-spirit*» ou «bispiritualité», qui sont des termes dans la langue des nouveaux arrivants. En fait, le titre de mon nouvel album est notre mot pour cela : *Motewolonuwok*. Ça signifie «une personne au grand pouvoir spirituel», mais il est souvent utilisé pour parler des personnes bispirituelles.

Lorsque nous nous attardons aux cultures et aux langues qui existent depuis des milliers et des milliers d'années, nous constatons qu'il existe des façons de parler des personnes qui se trouvent entre les deux sexes en tant que personnes très puissantes. Car il y a là une force.

Q Existe-t-il un pronom non généré en wolastoqey [langue de la nation Wolastod au Nouveau-Brunswick]?

R En wolastoqey, le «il» et le «elle» n'existent pas vraiment. Tout le monde est *they* ou *them*. Dans notre langue, nous disons *nekom* ou *nekomaw*, c'est pour tout le monde.

Lorsque j'étais enfant, ma grand-mère essayait de nous parler en



Jeremy Dutcher vient de lancer l'album *Motewolonuwok*, un mot faisant référence aux «personnes bispirituelles». — KIRK LISAJ

anglais et elle se trompait souvent de genre. C'est parce que dans sa langue, tout le monde est *they/ them*, selon le contexte. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de masculin et de féminin, c'est juste une autre façon de construire la langue qui n'est pas basée sur la binarité de genre.

En français, même la table et la fenêtre ont un genre, n'est-ce pas? Dans notre langue, il s'agit plutôt de savoir si c'est animé ou inanimé, si c'est vivant ou non. C'est une autre façon de concevoir le monde.

Q Est-ce que tout cela fait en sorte qu'il est plus facile d'être queer ou d'affirmer son identité de genre dans les communautés autochtones?

R Bien que ça n'ait pas toujours été facile, j'ai eu beaucoup de chance, car j'ai pu compter sur le soutien de ma famille, mais il faut reconnaître que ce n'est pas le cas pour la plupart des gens.

Depuis la colonisation et la christianisation de nombreuses communautés, dans plusieurs réserves, le plus beau bâtiment est l'église, et ce, depuis de nombreuses

années. Leur doctrine a été imposée à notre peuple et nous voyons aujourd'hui de l'homophobie et de la transphobie dans les communautés autochtones. Des jeunes queers s'enlèvent la vie parce qu'ils n'ont pas l'impression qu'il y a une place pour eux dans ce monde, et c'est en partie ce dont je parle dans mon nouvel album.

Il s'agit d'explorer cette expérience difficile que vivent des personnes bispirituelles, tout en essayant de voir la beauté et la résilience qui découlent de cette expérience.

Je sais que ce sera de nouveaux sujets de discussion pour bien des personnes. Je n'ai aucun intérêt à ce que les gens se sentent coupables de ne pas connaître ces réalités : c'est une invitation à venir découvrir nos histoires.

Q Sur ce second album, vous nous proposez des histoires dans la langue de votre nation, mais aussi dans celle des colonisateurs. C'est la première fois que vous chantez en anglais sur un album, n'est-ce pas?

R Oh là là, pourquoi ai-je fait une telle chose... Je me pose parfois la question, car la décision a été difficile à prendre. Il y a tellement de gens qui font de la musique et des chansons en anglais, c'est tellement omniprésent et, jusque dans les dernières années, personne ne faisait de musique contemporaine en wolastoqey, alors pour moi, quelqu'un qui occupait cet espace, je ne voulais pas tourner le dos à ça.

Mais l'anglais permet de communiquer au-delà des frontières culturelles et de raconter des histoires qui peuvent nous relier. Alors, si je chante un peu plus en anglais, j'espère que les gens comprendront plus directement ce que je chante et que cela les aidera à comprendre qui nous sommes en tant que peuple.

Q Vous êtes l'auteur de certaines de ces histoires, mais vous avez aussi fait appel à des textes de chansons traditionnelles venant de différentes nations autochtones ainsi qu'aux plumes de collaborateurs...

R C'est un petit mélange de langues et d'influences venant de plusieurs endroits. Il y a des chansons traditionnelles de chez moi, que j'entendais en grandissant et que je réinterprète au piano.

D'autres chansons sont des collaborations avec des amis, comme Basia Bulat qui habite aussi à Montréal. Elle m'a aidé à écrire *Take My Hand*.

Et d'autres chansons sont basées sur des poèmes, un peu comme le faisaient les compositeurs classiques dans le temps. Ils prenaient leurs poèmes préférés et créaient de la musique pour ceux-ci.

Il y avait donc ces magnifiques poèmes sur la bispiritualité, la résilience et les épreuves, tout ça ensemble. Ils ont été écrits par un poète Cherokee du sud de l'Amérique [du Nord]. J'ai pris contact avec [Qwo-Li Driskill] et je lui ai dit que je voulais composer de la musique pour ses poèmes, et [l'universitaire] a accepté.

*Les questions et les réponses peuvent avoir été éditées à des fins de clarté et de concision.

IL EXISTE DE CES FEUX INTÉRIEURS QUI ILLUMINENT DES CONTINENTS

UNE EXPOSITION UNIQUE À FRELIGHSBURG

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Une balade automnale dans la région de Frelighsburg ne saurait être complète sans un arrêt à l'ancienne église Bishop Stewart Memorial où se tient à compter de ce samedi l'exposition *il existe de ces feux intérieurs qui illuminent des continents* de l'artiste de la relève Audrey Beaulé. Une occasion de découvrir ses œuvres, mais aussi celles d'artistes établis, dont certains signataires du célèbre manifeste du *Refus global*.

Des tableaux originaux de Jean-Paul Riopelle, Fernand Leduc, Marcelle Ferron, Françoise Sullivan, Marcel Barbeau et Pierre Gauvreau trônent ainsi au cœur de l'église comme de glorieux témoins du passé.

Les visiteurs remarqueront que ceux-ci ont été accrochés sur un énorme support en forme de X, comme un symbole du refus et une réponse au pouvoir de l'Église de l'époque.

L'événement, qui se déroulera jusqu'au 26 novembre, est le fruit d'un long travail de recherche et de création qu'Audrey Beaulé a pu réaliser à titre d'artiste invitée en résidence chez Adélarde au printemps dernier.

L'organisme dédié à l'art actuel avait alors convié la Montréalaise à concevoir un projet en lien avec son intérêt pour l'histoire de l'abstraction au Québec, à l'occasion du 75^e anniversaire de la publication du *Refus global*.

Pour *il existe de ces feux intérieurs qui illuminent des continents*, l'artiste a revisité les codes de l'abstraction selon ses perspectives féministes et queer, explique Gauthier Melin, le directeur général et artistique d'Adélarde.

« Elle a eu accès au catalogue d'environ 5000 œuvres de la Collection Loto-Québec. Et elle a créé ses propres œuvres en réponse à celles qu'elle avait sélectionnées. »

« J'ai choisi 14 œuvres dans la collection. Ce sont principalement des signataires du *Refus global*, mais je trouvais important d'y faire entrer d'autres artistes moins connus comme Jacinthe Tétreault, Lorraine Bénic ou Christian Tisari, par exemple... Le choix s'est fait par coups de cœur, bien sûr, mais



Audrey Beaulé devant quelques-unes de ses créations. — PHOTOS LA VOIX DE L'EST, STÉPHANE CHAMPAGNE



Le directeur général et artistique d'Adélarde, Gauthier Melin, et Audrey Beaulé. Celle-ci tient en main le journal de l'exposition.

aussi par désir d'être paritaire. Je voulais également qu'il y ait un écho entre chacune des œuvres », explique Audrey Beaulé.

L'événement, qui se déroulera jusqu'au 26 novembre, est le fruit d'un long travail de recherche et de création qu'Audrey Beaulé a pu réaliser à titre d'artiste invitée en résidence chez Adélarde au printemps dernier.

Quant à la dizaine de créations de son cru — des dessins et des estampes —, bien qu'elles soient en conversation avec les œuvres des autres, elle les a sciemment disposées en retrait de l'exposition. « Elles ne sont pas en rapport direct avec les autres œuvres. On ne les voit pas en même temps. »

UN JOURNAL COMME UNE ŒUVRE

Pour découvrir ce parcours en boucle, chaque visiteur aura en main un journal (Audrey utilise le terme manifeste) de grand format imprimé en 2000 copies numérotées et signées par la jeune femme. On y trouve le plan et la description du corpus exposé, enrichis de textes et même de poèmes d'Audrey.

Ce document, qui est une œuvre d'art en soi, sera également distribué gratuitement dans la région de Brome-Missisquoi au cours des prochains jours.

Ouvert à tous, le vernissage de *il existe de ces feux intérieurs qui illuminent des continents* aura lieu ce samedi, 7 octobre, à 17 h 30 en présence de l'artiste. Au cours de la soirée, la comédienne Rosalie Leblanc y lira des extraits de ce journal, entre autres.

« Et parmi les activités parallèles à l'exposition, il y aura, le 4 novembre prochain à l'église, une lecture d'extraits des correspondances entre Paul-Émile Borduas et Rachel Laforest par les comédiens Pascale Bussièrès et Jean-François Casabonne », termine Gauthier Melin.

ANDY SUMMERS

DEUX PASSIONS,
UNE EXPÉRIENCE

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Les amateurs du groupe The Police sont servis cette année! Le hasard a voulu qu'Andy Summers — qui n'a pas joué à Québec depuis quelques décennies — vienne présenter son spectacle *The Cracked Lens & A Missing String* au Palais Montcalm la même année et sur la même scène où a joué Stewart Copeland à la fin de l'hiver dernier.

Andy Summers croise occasionnellement son ancien complice. Le guitariste et le batteur habitent assez près l'un de l'autre à Los Angeles.

«Nous ne nous fréquentons pas, mais il y a toujours quelque chose à discuter parce que l'héritage des Police perdure», mentionne le musicien qui a produit une quinzaine d'albums solos depuis la fin des années 1980.

En mars, Copeland s'est joint à l'Orchestre symphonique de Québec pour reprendre des pièces du groupe britannique retravaillées par le batteur.

Les chansons des Police prendront beaucoup moins de place dans le spectacle que vient présenter le guitariste le 7 octobre au Palais Montcalm.

«C'est un spectacle multimédia», annonce Andy Summers.

The Cracked Lens & A Missing String lui permet d'unir ses deux passions sur scène : la musique et la photographie.

Les séquences de photos qu'il présente, et qu'il accompagne de ses compositions, témoignent des nombreux voyages de l'artiste et proposent au public de s'imprégner de sa sensibilité.

«Il y a des chansons connues là-dedans, comme *Tea in the Sahara*», précise le musicien qui a immortalisé la beauté de ce désert avec sa fidèle Leica.

Andy Summers a arrangé cette pièce des Police afin de l'agencer à la présentation de ses clichés.

«Cela m'a permis de créer une atmosphère particulière», mentionne le compositeur qui a exploré plusieurs styles de musique au cours de sa carrière,



allant du rock au jazz en passant par la musique expérimentale.

«Ce qui est important pour moi — et ce qu'on m'a toujours fait remarquer — c'est qu'il faut trouver son propre style, sa propre façon de jouer, sa propre voix : c'est donc ce que j'ai toujours cherché», explique le Britannique qui, adolescent, rêvait de devenir un jazziste américain.

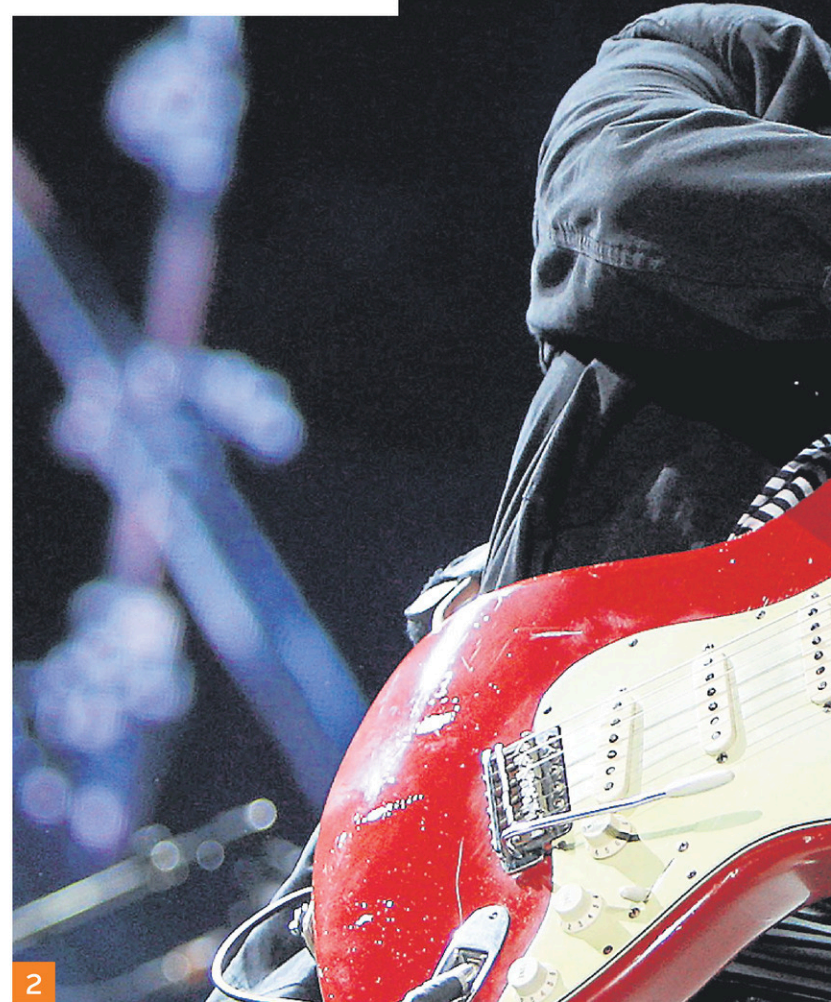
UNE TRADITION RENOUELÉE

Le terme «multimédia» donne une saveur moderne au spectacle d'Andy Summers. Pourtant, le guitariste

a plutôt l'impression de reprendre une vieille tradition de l'époque du cinéma muet.

«Dans les années 1920, la personne s'asseyait devant son clavier et interprétait le film sur son clavier. Dans une certaine mesure, c'est ce que je fais», observe le musicien qui préfère toutefois la guitare au piano. «C'est surtout de la guitare électrique avec de beaux sons, de très jolis sons, et j'essaie de faire en sorte qu'ils s'harmonisent aux images», ajoute-t-il.

Depuis la création de ce spectacle, le guitariste a pris goût à voir ses deux passions réunies dans un même projet.



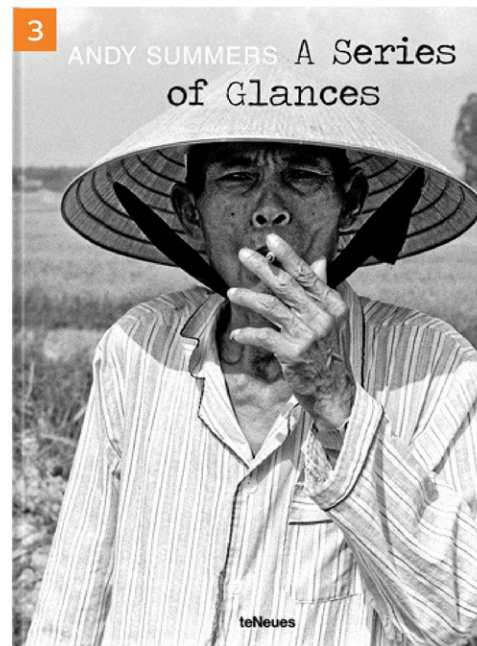
Ce printemps, il a fait paraître *A Series Of Glances*, un livre contenant des photographies et des codes QR. Une fois scannés, ceux-ci donnent accès à huit chansons composées spécialement pour les clichés présentés.

«Les morceaux que j'ai faits pour le livre, je les ai faits en un après-midi», dévoile le compositeur.

«J'étais dans un bon état d'esprit. J'étais inspiré. Ce ne sont pas des compositions complexes, mais je joue très bien donc j'ai pu faire différentes manipulations avec la guitare électrique pour obtenir des sons différents», explique-t-il.

Ce n'est pas le premier livre publié par Andy Summers, mais il s'agit

de son préféré... pour l'instant, car un autre sortira bientôt.





fourrures
Denis Hivon
inc.

Venez en boutique
découvrir tous nos soldes!

69, rue Drummond, Granby | 450 372-3434
www.denishivonfourrures.com

1 Andy Summers à la première de *Can't Stand Losing You : Surviving The Police* au Laemmle Royal Theatre, le 25 mars 2015, à Santa Monica en Californie. — ARCHIVES AFP, VALERIE MACON

2 Andy Summers a pris goût à voir ses deux passions réunies dans un même projet. — FABRICE COFFRINI

3 *A Series Of Glances*, le plus récent livre d'Andy Summers

Le Salon Harmonie

"Pour le bien-être du corps et de l'esprit"

75 exposants avec plusieurs conférences

14-15 octobre 2023
Hôtel Castel / Centre de congrès
901 rue Principale à Granby

Santa-Benoît
spiritualité
écologie

ENTRÉE GRATUITE
Samedi 10h à 17h / Dimanche 10h à 16h
Suivi d'une dernière conférence.

Organisatrice: Chantal Prud'homme
450-917-1472 courriel: info@salonharmonie.com
Toutes les infos sur le site web:

www.salonharmonie.com

TOUTES LES VIES DE LOUISE PORTAL

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

« J'ai eu l'impression que j'avais eu un peu moins de pudeur », confie Louise Portal à propos de sa biographie *Aimer, incarner, écrire*. À ses yeux, c'est l'une des retombées positives de sa collaboration avec l'écrivain Samuel Larochelle, qui a signé le livre.

Bien sûr, Louise Portal aurait pu elle-même écrire le fil de sa vie. Mais, ayant croisé Samuel Larochelle en différentes circonstances, notamment dans les salons du livre, il lui est apparu comme la meilleure option.

« Nos discussions m'ont amenée à raconter de manière plus détaillée certains éléments de ma carrière, comme ma participation au téléroman *La petite semaine* [1972-1974].



Louise Portal demeure active, mais à un rythme doux. — ARCHIVES LA PRESSE

tenace que la plupart des productions télévisuelles l'a séduite.

Ainsi est-il question du tout premier, *Taureau*, réalisé par Clément Perron en 1972.

« En le revoyant, j'ai réalisé que plusieurs des acteurs étaient morts, mais heureusement, pas Béatrice Picard! »

C'est le lot des artistes qui avancent en âge : ils deviennent des témoins, ce qui fait dire à Louise Portal qu'à 73 ans, elle est revenue à l'étape de la transmission.

Mais elle demeure toujours active, à un rythme doux qui lui sied de plus en plus. C'est ainsi qu'au printemps dernier, elle a tourné dans *Le grand vide*, un film réalisé par Jessy Dupont, ainsi que dans *Le jour où le dromadaire est parti*, de Geneviève Sauvé. En octobre, elle retrouvera un vieux complice, Jean-Pierre Bergeron, pour la websérie *La dernière communion*.

« Il incarne un ancien prêtre qui retrouve une fille connue pendant son secondaire. C'est très beau et plein d'humour. Il y a huit épisodes et je ferai partie des quatre derniers. Ce sera diffusé à Télé-Québec. »

SAMUEL LAROCHELLE

Louise Portal: Aimer, incarner, écrire

BIOGRAPHIE

Druide

280 pages



les samedis
20 h 30

Sutton en Blues

14 octobre au 4 novembre 2023



14 oct.

**BREEN LEBOEUF AVEC
LES NIGHT BLUEMERS**



21 oct.

**BAD LUCK WOMAN
& HER MISFORTUNES**

**Les meilleurs artistes canadiens blues
au Mont SUTTON cet automne!
DES SOIRÉES À NE PAS MANQUER**

Spectacle 35 \$

**Combo Souper Cajun
et Spectacle 75 \$**

Passeport 120 \$
seulement 1 866 538-2545

Prix taxes incluses.



28 oct.

THE TONY D. BAND



4 nov.

SPENCER MACKENZIE

MONTSUTTON.COM/BLUES



671, rue Maple, Sutton








De moi-même, je n'en aurais pas parlé autant, alors qu'il s'agit de ma première famille télévisuelle.»

La confiance aidant, des confidences ont été échangées sur différents sujets, certaines relatives à sa famille de chair et de sang, alors que d'autres ont porté sur ses amours. Sur ce registre, on notera le portrait qu'elle brosse du musicien Walter Rossi. Cet être complexe, tourmenté, aura été son conjoint pendant 13 ans.

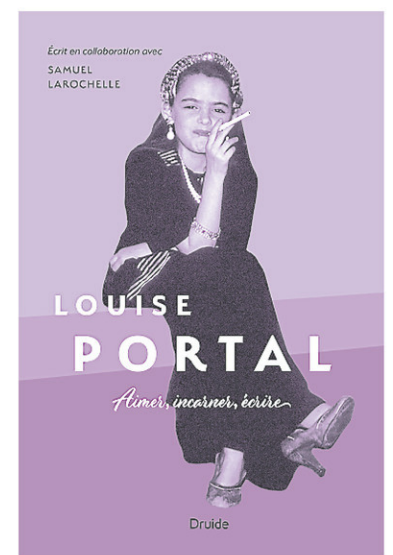
« Beaucoup de créations ont trouvé leur aboutissement dans le spectacle *Le strip-tease de l'âme*, qui a produit sur moi l'effet d'une catharsis. Peu de temps après, j'ai rencontré Jacques, mon grand amour », fait observer Louise Portal en référence à Jacques Hébert, celui qui partage sa vie depuis 1992.

L'autre homme de sa vie, c'est bien sûr son paternel, Marcel Portal. Comme lui, elle a adopté ce nom de préférence à Lapointe et, comme lui, elle a placé l'écriture au centre de son existence.

« La famille, c'est le berceau de notre identité, le cœur vibrant de ce qu'on sera plus tard. Et tout ça, pour moi, c'est une richesse en même temps qu'un outil de croissance. »

L'ATTRAIT DU CINÉMA

Ce que laisse également voir le livre, c'est la place que le cinéma occupe dans son univers mental. Très tôt, l'idée de participer à des films dont le souvenir est plus



TESTAMENT

Pour le cœur plus que la satire

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

Film très attendu de l'automne culturel québécois, *Testament* de Denys Arcand verse dans la caricature avec un succès mitigé en posant un regard perplexe sur notre société. Après une première partie aux accents parfois ridicules, le long métrage du vétéran cinéaste trouve sa voie en laissant un peu tomber les clichés de l'époque pour mieux cibler des sentiments humains.



Rémy Girard dans *Testament*, le nouveau film de Denys Arcand. — CINÉMAGINAIRE, JAN THIJS

vingtenaires pourrait lui valoir l'étiquette de réactionnaire.

On le comprend, c'est de l'humour. Au même titre que de montrer la veuve campée par Guylaine Tremblay, désillusionnée par tous les efforts qu'elle et son mari ont faits pour rester en santé, qui va s'empiffrer, se saouler et fumer du pot dans une sorte de vengeance contre la vie.

On constate surtout que la manif de vieux nationalistes nostalgiques est traitée avec plus de bienveillance que celle des jeunes. Chacun ses combats, Arcand a choisi son camp.

Ces raccourcis, qui deviennent vite agaçants dans un film réalisé avec aplomb, s'estompent quand le cinéaste met davantage ses énergies sur le cœur.

On apprécie le personnage de Flavie, porté dignement par Marie-Mai, qui soigne la solitude en monnayant son oreille attentive et de petits gestes d'affection.

La relation naissante entre Jean-Michel et Suzanne, deux êtres esseulés qui pourront mutuellement se faire du bien, apporte de la lumière à cette œuvre, qui devient un appel à la bonté.

Le message est porteur... Beaucoup plus que de cultiver des cliques générationnels.

Testament est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 6,5/10

Genre : Drame satirique

Réalisation : Denys Arcand

Distribution : Rémy Girard, Sophie Lorain et Marie-Mai

Durée : 1 h 55

Cynique, Denys Arcand? On pourrait le croire avec la brochette de stéréotypes qu'il nous sert dans *Testament*. Sans jouer les divulgâcheurs, disons qu'on se ravise devant un dénouement gorgé d'espoir.

Rémy Girard renoue ici avec le réalisateur du *Déclin de l'empire américain* et des *Invasions barbares* en se glissant dans la peau de Jean-Michel Bouchard, archviste vieillissant et solitaire. Il n'attend plus rien de la vie, même qu'il contemple la mort avec un genre de soulagement.

Le monsieur ne se reconnaît plus dans l'air du temps, il vit une sorte de crise existentielle. On le comprend vite devant les propos à la fois lucides et mornes qu'il tient en voix hors champ.

Résidents d'une maison pour aînés dirigée par Suzanne (Sophie Lorain), Jean-Michel et ses voisins verront leur quotidien chamboulé par l'arrivée de manifestants outrés par une fresque ornant l'un des murs de ce bâtiment patrimonial. L'œuvre est selon eux offensante pour les Premières Nations. Elle doit disparaître en cette ère où l'on parle beaucoup de culture de l'annulation.

Mais il y a quand même de l'amour dans l'air au cœur de ce tumulte.

Denys Arcand tire dans tous les sens dans cette satire : les millénariaux wokes aux noms à pentures, les politiciens à la langue de bois (Caroline Néron en offre un splendide exemple en multipliant les acronymes à titre de ministre de la Santé), les médias décrits comme de la « vermine », les questions sur l'identité de genre et la rectitude qui vient avec, le traitement réservé aux personnes âgées et on en passe.

On sent qu'à l'instar de son personnage principal, le cinéaste est songeur devant la plus jeune génération. Loin d'être subtil, le portrait absurde qu'il brosse des militants

« C'est un film MAGISTRAL! »
- Paul Arcand, 98,5 FM

« (...) BONHEUR, GRAVITÉ et HUMOUR »
- François Lévesque, LE DEVOIR

« MAGNIFIQUE HISTOIRE D'AMOUR avec un regard sur la société actuelle. »
- Sabrina Cournoyer, SALUT BONJOUR

« Un RÉGAL ABSOLU! »
- Patrick Simonin, TV5 MONDE

« Un film MORDANT »
- Maxime Demers & Isabelle Hontebeyrie, JOURNAL DE MONTRÉAL

un film de
Denys Arcand

Testament

RÉMY GIRARD SOPHIE LORAIN MARIE-MAI GUYLAINE TREMBLAY CAROLINE NÉRON ALEXANDRA MCDONALD KATIA GORSHKOVA ALEX RICE CHARLOTTE AUBIN ROBERT LEPAGE YVES JACQUES
PRODUIT PAR DENISE ROBERT ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR DENYS ARCAND

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

CinéMaginaire Québec TELÉFILM Québec Ontario Canada club illico TVA JOURNÉE PLAYTIME TVA

Rennes, la festive

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

On le sent tout de suite le côté sans prétention de Rennes, une ville d'environ 220 000 habitants à une heure et demie de TGV à l'ouest de Paris. Ses

maisons à pans de bois, son centre-ville compact et son côté festif insufflé par sa population étudiante en font un port d'attache parfait pour visiter la Bretagne, la Normandie et les Pays de la Loire.

Besoin d'essieux

pour votre remorque?

Découvrez notre gamme d'essieux de
2 000 à 8 000 lb pour une installation facile.



Quincaillerie et pièces
en inventaire



REMORQUE
Moab
Division MOAB 2008 inc.

3011, RUE BRODEUR O.
ST-ALPHONSE-DE-GRANBY
T 450 776-6622 (MOAB)
www.remorquemoab.com

Peut-être que le coup de cœur a été instantané à cause du soleil qui plombait sur le carrousel et les marchands de livres d'occasion de la place Sainte-Anne. Peut-être que la cohabitation du patrimoine et de l'architecture moderne, harmonieuse, flatte l'œil en même temps qu'elle apaise. Ou peut-être y a-t-il ce je-ne-sais-quoi de plus qui a permis à Rennes de décrocher le titre de 2^e métropole la plus attractive de France en 2022 selon Hellowork.

Si on peut marcher partout dans le centre de Rennes sans trop se fatiguer, on peut aussi se la couler douce en empruntant l'une des deux lignes de métro. Au moment de leur inauguration, Rennes était la plus petite ville au monde à posséder son propre métro.

La fameuse place Sainte-Anne constitue par ailleurs un excellent point de départ à toute visite. C'est qu'on y trouve le Couvent des Jacobins, un centre de congrès qui agit également comme office de tourisme. L'ancien couvent, restauré, allie modernité et histoire.

Il jouxte l'église Saint-Aubin, notamment inspirée des cathédrales de Chartres, Amiens et Notre-Dame de Paris. Comme plusieurs églises de France, celle-ci demeure inachevée. Le manque de liquidités pour y ajouter deux tours aura probablement sauvé quantité de maisons à pans de bois, aujourd'hui protégées, puisqu'on devait dégager l'espace devant le parvis pour construire une longue rue menant au lieu de culte. En conséquence, on trouve maintenant 370 maisons à pans de bois dans le centre historique.

DEUX GRANDS INCENDIES

En route pour le Parlement de Bretagne, on déambule sur de

larges rues piétonnes où les bâtiments ont été reconstruits en pierre après le grand incendie de 1720. Le Parlement de Bretagne, monument phare de la ville, est d'ailleurs considéré comme le premier édifice public majeur construit en pierre... dans une ville de bois. Son architecte, Salomon de Brosse, est celui-là même qui se trouve à l'origine du Palais du Luxembourg, à Paris.

Ledit parlement est maintenant le siège de la Cour d'appel de Rennes. À la suite d'une manifestation, en 1994, un grand incendie a emporté son toit et sa charpente de bois. Sa revitalisation aura coûté 54 M d'euros.

S'il est possible de le visiter, avec un guide, on voudra voir sa salle des Pas-Perdus, avec son plafond en bois, et surtout la Grand'Chambre, avec son plafond décoré et ses tapisseries. C'est un miracle que ces tapisseries aient survécu à l'incendie de 1994, mais un grand malheur, aussi, que l'une d'entre elles ait été emportée trois ans plus tard dans un incendie de l'atelier où elle était en restauration.

Étrangement, les trésors du Parlement de Bretagne n'étaient pas offerts aux yeux du public avant l'incendie. Son ouverture aurait en quelque sorte relancé le tourisme à Rennes.

MONUMENTS EN ATTENTE

Pour peu qu'on s'intéresse à l'histoire, on découvrira le côté conservateur des Rennais, notamment à la place de la Mairie, où l'Opéra à l'italienne, avec ses formes arrondies, ne faisait pas l'unanimité. Il est pourtant conçu pour s'imbriquer dans les courbes de l'hôtel de ville, juste en face.

Là, une niche devrait normalement accueillir une statue, mais la première à y avoir été posée,



Les maisons à pans de bois sont désormais protégées à Rennes. On en trouve environ 370 dans le centre historique. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

celle de Louis XV, a été déboulonnée, alors que la seconde, de Louis XVI, n'a jamais été installée. La cause: la révolution de juillet 1830. La troisième statue, celle de l'union entre la Bretagne et la France, a été dynamitée par des manifestants bretons en 1932.



L'Opéra de Rennes, construit à l'italienne, ne faisait pas l'unanimité dans la population.



À Rennes, on construisait autrefois les maisons en bois, faute de pierres disponibles localement.

Résultat : la niche attend toujours une œuvre qui plaira au plus grand nombre.

On voudra aussi assurément voir la cathédrale Saint-Pierre, où les ducs étaient couronnés,

et à un jet de pierre de là, le système de défense du 15^e siècle, qui sera d'ici deux ans bordé d'une promenade qui le rendra plus accessible aux passants. Et il y a bien la place des

Lices, aussi, sympathique avec son marché animé les samedis matin. On y trouve deux halles, construites entre 1869 et 1871, qui ont échappé de justesse au pic des démolisseurs. Fiou ! Dire



Au café Bretonne, on peut apercevoir cette mosaïque de la famille Odorico dans une des salles de bain.

qu'on y projetait un déprimant stationnement.

C'est là aussi qu'a ouvert le nouvel hôtel Mama Shelter, un établissement à la déco éclatée qui se définit comme un « refuge urbain ». On cherche à y attirer les touristes, mais aussi la population locale qui souhaite un lieu pour manger, travailler ou se divertir. On y trouve un bar sur le toit, un restaurant original, une terrasse avec soirées thématiques, des salles de karaoké ouvertes à la population, un spa, une piscine et des jeux d'arcade.

Loin d'être beiges, les établissements de Mama, qu'on trouve aussi à Paris, Los Angeles, Belgrade et Prague, notamment, cherchent à incorporer un brin de « malice » à l'expérience. On déduira un côté coquin à la sélection des films gratuits ou aux masques originaux posés sur les luminaires des chambres.

MOSAÏQUES ET GASTRONOMIE

Une autre facette moins apparente de Rennes est celle de l'art mosaïque de la famille Odorico. Plusieurs bâtiments sont encore aujourd'hui ornés des décorations de ces célèbres mosaïstes. S'ils ont réalisé plusieurs salles de bain, ils ont aussi laissé leur marque chez des marchands de légumes, dans des poissonneries et à la piscine Saint-Georges. L'exemple le plus patent se trouve sans doute chez Bretonne, une crêperie aménagée dans la maison où un des mosaïstes a terminé sa vie. La façade et la salle de bain valent le détour.

Un dépliant à l'office de tourisme permet de recenser toutes les adresses où se trouvent encore des mosaïques.

Si on raconte qu'il y a toujours un événement ou un festival pour s'amuser à Rennes, il y a apparemment, aussi, quantité de bonnes adresses pour les *foodies*. De la crêperie typique aux cuisines du monde, on pourra trouver le banh mi autant que la poutine. La rue Vasselot, avec ses terrasses et ses enseignes diversifiées, semble incontournable.

Le Food Mood Tour, pour une soixantaine d'euros, permet pour sa part de découvrir six adresses en un long repas et de finir la journée rond comme un ballon. L'organisation compte 50 partenaires qui s'approvisionnent en produits locaux et le parcours change pour chacune des visites. On pourrait donc avoir droit à la fois à du caviar d'aubergine, à du gravlax de saumon, à des crêpes au saucisson et à des sucreries au chocolat noir et à la fleur de sel. La dernière adresse permet de prendre un verre, par exemple dans l'ancien Hôtel-Dieu, un hôpital converti en microbrasserie-salle d'escalade-restaurant-hôtel.

Enfin, les amateurs de vélo auront tout le loisir de s'offrir une balade qui les mènera en pleine nature en moins de 30 minutes. Il suffit de longer la rive sud de la Vilaine pour aboutir, par exemple, à la plage d'Apigné. Sinon, il y a toujours le bus qui, en une heure environ, mène au célèbre Mont-Saint-Michel.

Le journaliste était l'invité d'Air Transat et de Destination Rennes.



Les mélanges à base de bière connaissent une belle popularité. — 123RF

Panaché, radler, shandy....

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



RADLER

- 50% de limonade citronnée
- 50% de bière blonde douce

Suivre les même consignes que pour le panaché.

Vous avez envie de pousser un peu plus loin l'expérience et de découvrir quelques variantes intéressantes?

Remplacez la bière par une New England IPA et la limonade par du jus de pamplemousse. Les amateurs de bières amères, mais aromatiques seront comblés.

Rien ne vous empêche également de proposer des limonades gazéifiées naturelles et de la bière de microbrasserie.

Il n'y a aucune honte à vouloir offrir des cocktails à la bière, surtout si ceux-ci représentent le terroir et l'artisan local.

Vous pouvez également créer un Monaco, qui est un panaché avec ajout de grenadine, mais dans ce cas-ci, je vous invite à trouver des sirops de fruits naturels et artisanaux, car c'est bien meilleur.

peut l'appeler radler, shandy, alster, xampu ou clara.

Chaque communauté a son propre mélange de bière et de limonade ou jus citronné. L'ajout de jus dans la bière existe depuis des centaines d'années. S'il s'agissait autrefois de diminuer l'acidité naturelle de la bière ou l'oxydation de celle-ci, aujourd'hui, on apprécie ces mélanges parce qu'ils sont plus sucrés, mais surtout moins amers.

Voici deux versions intéressantes :

PANACHÉ GINGER

- 50% de ginger ale
- 50% de bière blonde douce

D'abord servir dans un verre de ginger ale, ensuite la bière. Ne pas mélanger pour conserver la mousse.

Une sangria amaretto-pomme pour attaquer l'automne

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Sangria d'automne

INGRÉDIENTS

- 1 oz (30 ml) d'amaretto sans alcool NOA*
- 1 c. à thé (5 ml) de vinaigre balsamique
- 2 oz (60 ml) de cidre pétillant (ou de moût de pomme et fraise pour une version sans alcool)
- Pincée de cannelle moulue et rondelle d'orange (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans une coupe de vin remplie de glace, ajouter l'amaretto et le vinaigre.

2 Mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.

3 Compléter au moût ou au cidre pétillant.

4 Décorer d'une pincée de cannelle moulue et d'une rondelle d'orange.

Je sais, je sais, une sangria d'automne pas de vin, est-ce que j'exagère?

J'ai choisi ici l'option facile puisque le cidre de pomme est, pourrait-on dire, notre vin national. Sans compter le vinaigre balsamique, qui ajoute une profondeur et une dimension uniques à cette proposition automnale. Rien de mieux que l'amaretto pour offrir une dimension douce à la pomme vive et acide du cidre. Le vinaigre, ici utilisé avec parcimonie, offre une acidité qui convient parfaitement aux soirées froides et venteuses du mois d'octobre.

Rien de plus désaltérant pour affronter ce long congé! S'il est trop pluvieux et que vous ne pouvez profiter d'une promenade en forêt, profitez-en pour relaxer et prendre du temps pour vous! Santé!

* Note : NOA est une gamme de spiritueux sans alcool signée Monsieur Cocktail.





À BOIRE À L'ACTION DE GRÂCE

PLANÈTE VINS

NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Voici quelques coups de cœur du moment pour accompagner vos repas festifs du long week-end de l'Action de grâce. À votre santé!

1 LAMMERSHOEK THE INNOCENT SWARTLAND 2019

21,85 \$ • 14447946 • 12 % • 1,4 g/L
Un vin frais d'une texture soyeuse aux notes de poire fraîche sur une belle tension menant vers une finale qui fait durer le bonheur. Un parfait assemblage de chenin blanc, de viognier et de sauvignon blanc qui nous vient du Swartland en Afrique du Sud. L'histoire de cette grande ferme remonte à plus de trois siècles, alors qu'un couple de huguenots français fraîchement marié s'y installa pour faire pousser de la vigne. Le nom afrikaans Lammershoek signifie «le coin des agneaux», un endroit adossé à la montagne où les brebis allaient mettre leurs petits à l'abri des aigles noirs. Servez-le en entrée avec un ceviche de pétoncles, du saumon ou un plateau de fromages.

2 CUSUMANO SHAMARIS GRILLO 2022

18,50 \$ • 13314421 • 12,5 % • 1,9 g/L

Le grillo est un cépage sicilien d'une belle complexité aromatique qui



— NATALIE RICHARD

inclut des notes florales comme la fleur d'orange, en plus de la nectarine et des effluves de thym sur une *minéralité* aux notes salines. De plus, celui-ci provient d'un vignoble situé en altitude, ce qui lui confère davantage d'élégance. Un délice avec une entrée de tataki de thon ou si vous servez des bols de poké au saumon, aux crevettes ou même végétariens.

3 SUBSTANCE CH CHARDONNAY COLOMBIA VALLEY 2021

26,15 \$ • 14805977 • 13 % • 4 g/L
Voilà un chardonnay qui se raffine avec le temps, dans un style plus frais, plus élégant et moins beurré. La gamme Substance fait partie des

projets vinicoles de Charles Smit, depuis 2015, conçus pour mettre en valeur la meilleure expression d'un cépage unique. Le tout a commencé avec un cabernet sauvignon qui se voulait parmi les meilleurs rapports qualité-prix d'Amérique, produit avec attention et intégrité. Charles a ensuite produit un merlot et un assemblage bordelais, avant de compléter sa collection avec un pinot noir, un sauvignon blanc et un chardonnay.

4 CHÂTEAU CAILLOUX DE BY MÉDOC 2020

19,85 \$ • 14351362 • 13 % • 1,8 g/L
Très beau domaine du Médoc, situé juste au nord de Pauillac et qui

travaille avec rigueur et passion. Vous connaissez sûrement le Château La Tour de By, qui figure parmi les meilleurs rapports qualité-prix de cette prestigieuse région. Le Château Cailloux de By est leur second vin, une part égale de merlot et de cabernet sauvignon. On emploie le terme «cailloux» pour souligner la typicité du terroir composé de graves girondines. Un rouge équilibré aux tannins mûrs, agréable à boire en jeunesse, avec des grillades ou même la traditionnelle dinde de la fête des moissons. Comme tous les grands vins de Bordeaux, on recommande de l'ouvrir au moins une heure avant le service et de le servir entre 16° et 18° C.

5 ROBERT MONDAVI NAPA VALLEY CABERNET- SAUVIGNON 2019

60,75 \$ • 255513 • 14,5 % • 1,7 g/L
Une bouteille pour se gâter ou à offrir en cadeau, car bien que le vin soit prêt à boire maintenant, il gagnera en complexité au fil des ans. Si vous avez la patience de l'attendre, donnez-lui au moins deux ans avant de l'ouvrir, sinon on peut le conserver au moins dix ans, selon le millésime. Les saveurs sont complexes, concentrées et prononcées, vous y trouverez des notes de cassis, mûre et bleuet, de la vanille, du clou de girofle, des notes de figue séchée, de tabac blond et d'eucalyptus en finale, sur des tannins puissants mais toutefois élégants. À boire avec un steak de bison ou votre meilleure pièce de bœuf cuite sur le grill.

6 TIA MARIA 30,50 \$ • 630913 • 20 %

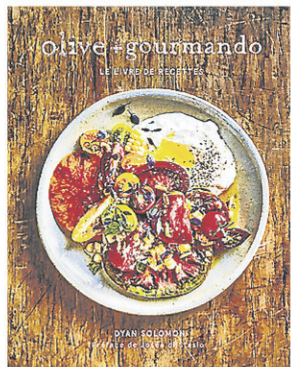
J'ai redécouvert récemment cette boisson jamaïcaine classique de mon enfance, avec laquelle ma mère finissait ses cafés espagnols flam-bés. À base de rhum, café, vanille et sucre de canne, c'est un excellent choix pour les espresso martinis, ou même à ajouter en filet sur une glace à l'érable et aux noix. Sûrement que certains d'entre vous se souviendront de la pub exotique des années 1980, mettant en vedette la *top model* Iman, veuve d'un des plus grands musiciens de notre époque, David Bowie... *Let's Dance* et profitons de ce beau long week-end de congé!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.

RECETTE

SOUPE POMMES
ET CHEDDAR

OLIVE + GOURMANDO
Dyan Solomon
KO ÉDITIONS



- 5 oignons, hachés grossièrement
- 4 gousses d'ail, hachées grossièrement
- 100 ml (1/2 tasse + 4 c. à thé) de vin blanc sec
- 4 à 5 carottes, coupées en tronçons
- 3 petites pommes (Cortland ou McIntosh), non pelées et coupées en cubes
- 2 grosses pommes de terre Russet, pelées et coupées en cubes
- 1 gros poivron rouge, coupé en grosses lanières
- 7,5 ml (1 1/2 c. à thé) de sel
- 1,5 L (6 tasses) d'eau froide
- 500 ml (2 tasses) de jus de pomme brut
- 500 ml (2 tasses) de sauce au fromage (faite maison ou du commerce, comme de la sauce Alfredo)
- Piment au goût

Garnitures suggérées

- Graines de citrouille, rôties
- Petits dés de cheddar fumé
- Julienne de pommes
- Ciboulette, hachée finement
- Fleur de sel et poivre du moulin

PRÉPARATION

1 Dans une grande casserole à feu moyen, chauffer l'huile et le beurre. Ajouter les oignons et l'ail, puis bien les faire suer et blondir.

2 Déglaçer avec le vin blanc, en raclant le fond de la casserole à l'aide d'une cuillère de bois.

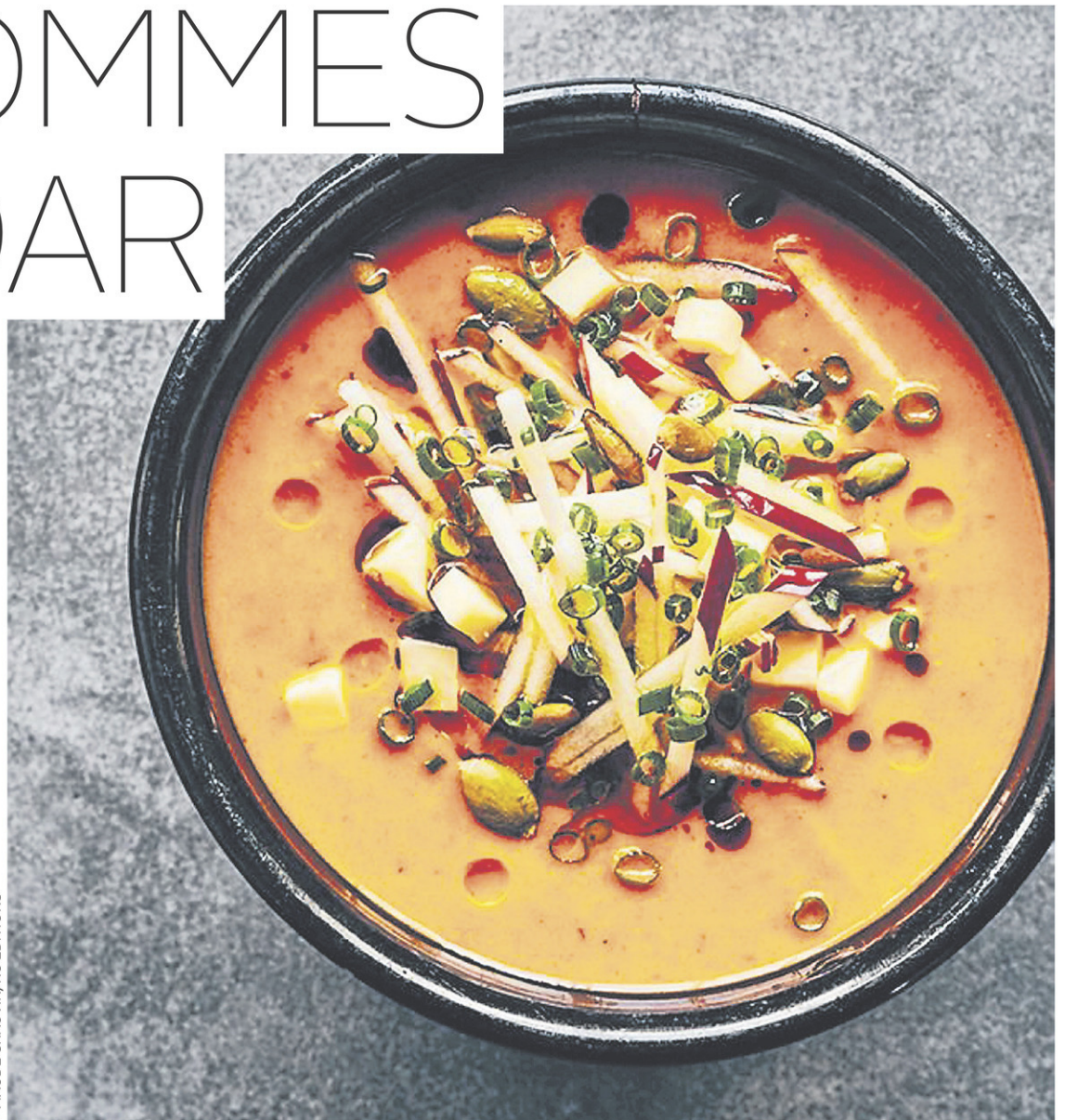
3 Ajouter les carottes, les pommes, les pommes de terre, le poivron rouge et le sel.

4 Dans la casserole, verser l'eau et porter à ébullition. Réduire à feu moyen-doux et laisser mijoter à

découvert environ 20 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient bien tendres. Ajouter le jus de pomme, la sauce aux fromages et le piment.

5 Au pied-mélangeur ou au mélangeur, broyer la soupe jusqu'à l'obtention d'une texture lisse. Rectifier l'assaisonnement. Répartir la soupe dans des bols et garnir, au choix.

— MAUDE CHAUVIN/KO ÉDITIONS



Voici une soupe atypique avec un goût étonnamment vif de pomme richement enrobé. On la réduit en purée lisse au mélangeur et, puisqu'on garde la peau de la pomme et qu'on y ajoute du poivron, elle se teinte d'un joli rose orangé. Elle répand la bonne humeur à tous les coups.

INGRÉDIENTS

- 60 ml (1/4 tasse) d'huile d'olive
- 30 ml (2 c. à soupe) de beurre salé

A Lire

Découvrez d'autres recettes sur lesoleil.com et dans notre application

**ON A
GOÛTÉ**

LA SAUCE PIQUANTE TINGLY TED'S D'ED SHEERAN



On est toujours un peu méfiant quand une célébrité greffe son nom à un nouveau produit. Est-ce une manière de récolter de l'argent facile en misant sur le vedettariat plutôt que sur la qualité? Quand on a offert au *Mag* de goûter à la nouvelle sauce piquante Tingly Ted's élaborée par le populaire chanteur britannique Ed Sheeran, on restait sur nos gardes. À tort ou à raison? Le résultat est sans conteste : la sauce piquante Tingly Ted's est tout simplement excellente, pile dans nos goûts. La purée de citron et le gingembre illuminent les jalapenos rouges marinés qui fournissent une chaleur vive, mais jamais brutale. Il ressort en bouche une saveur fruitée fort

sympathique, acidulée juste à point, avec une note de fumée, qui n'est pas noyée par la flamme des piments. On l'a testé et aimé sur des omelettes, du poulet, du riz garni. On l'imagine bien bonifier un bloody caesar. Conçue par l'auteur-compositeur-interprète en collaboration avec Kraft Heinz, Tingly Ted's (nommé ainsi en référence au surnom d'enfance d'Ed Sheeran, apparemment) est offerte en deux versions : Tingly (*tingly* signifiant qui picote) et Xtra Tingly, quoique cette dernière n'est pas beaucoup plus «brûlante» que l'originale. On adore! Prix : 10 \$ pour un duo de bouteilles disponible en ligne. Info : tinglyteds.com

FRANCIS HIGGINS, LE SOLEIL

— TINGLY TED'S



S'ENGAGER POUR LES ÎLES

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Si vous êtes allés aux Îles-de-la-Madeleine récemment, vous avez difficilement pu la manquer, cette liste d'engagements vous incitant à être un visiteur respectueux de l'environnement.

Ce qui frappe, aux Îles, c'est d'abord la beauté des paysages. Ce sentiment d'être ailleurs... tout en étant bel et bien chez nous. Mais derrière toute cette splendeur de l'archipel se cache aussi toute sa fragilité.

Des images nous le rappellent ici et là : cette Grave *relookée*, que l'on a rechargée de gravier afin de freiner l'érosion de ce site patrimonial; là, des cordons délimitant une falaise effritée au point de laisser un trou sur le sentier.

Là encore, ces pluviers siffleurs, un oiseau nichant que sur les plages madeliniennes, au Québec,

mais surtout une espèce menacée «qui ne tolère aucune perturbation durant les semaines d'incubation des œufs», selon des informations du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

On en parle de plus en plus de cette vulnérabilité. Les Madelinots ont frais en mémoire le passage de l'ouragan *Fiona*, en septembre l'année dernière. Certaines traces sont encore visibles.

La campagne de sensibilisation «Aux Îles, je m'engage», créée par Tourisme Îles-de-la-Madeleine, met aussi en lumière toute cette fragilité bien spécifique à l'archipel. La planète a besoin d'être protégée partout, mais certaines traces nous le remettent en plein visage aux Îles.

Les 10 engagements de Tourisme Îles-de-la-Madeleine découlent de sa stratégie de développement

durable. Parmi eux, celui d'éviter de marcher sur les dunes, afin de protéger les rives lors des grands vents et des grandes marées; camper dans des endroits désignés plutôt que de camper n'importe où, afin de laisser le moins de traces possible.

Deux exemples faciles à mettre en application, mais aussi deux scènes que j'ai captées en pleine saison touristique, mettant en lumière l'importance d'une campagne de sensibilisation... qu'on gagnerait sans doute à voir se multiplier. Tous les milieux méritent d'être protégés et chacun a sa particularité.

Cette campagne vient d'ailleurs de se distinguer en recevant un des prix Excellence tourisme (communication marketing - réseau), remis lors du gala de l'Alliance de l'industrie touristique du Québec.

L'économie d'énergie est une question qui revient beaucoup là-bas, note Frédéric Myrand, agent de communication et de promotion de Tourisme Îles-de-la-Madeleine.

Les Îles sont alimentées en électricité par une centrale thermique consommant annuellement des millions de litres de mazout.

«On dit aux gens : ce n'est pas nécessaire de laisser fonctionner

l'air conditionné quand on n'est pas là dans la maison, ça ne sert vraiment à rien.»

«Notre milieu dunaire, il y a des foins de dune dessus, m'explique-t-il également. Ces ammophiles vont retenir les dunes... c'est quelque chose de très fragile. C'est important quand on dit de respecter les sentiers balisés et de ne pas aller sur les plages en véhicules motorisés [...] Pour ce qui est des falaises, c'est important de suivre les sentiers balisés et de garder une distance de trois mètres avec les falaises, parce qu'elles sont très fragiles.»

Je me suis arrêtée à Havre-Aubert pour le travail cet été.

La masse de touristes en visite aux Îles m'a frappée, 10 ans après mes premières vacances là-bas.

On recensait près de 74 000 visiteurs en 2022, comparativement à près de 51 000 en 2010.

La question de la masse touristique a été soulevée à quelques reprises dans des lieux visités. Clairement, les autres visiteurs avaient eux aussi entendu des échos de la fatigue de certains Madelinots.

RALLONGER LA SAISON TOURISTIQUE

Tourisme Îles-de-la-Madeleine ne fait plus la promotion de cette destination en période estivale depuis plusieurs années, m'a expliqué Frédéric Myrand lors de mon séjour.

L'organisation travaille aussi, depuis quelques années, «à rallonger la saison touristique hors saison».

«Pour ça, on y va avec des produits de niche, à forte valeur ajoutée. On a tout ce qui est excursions de pêche touristique, les produits

Les visiteurs qui se rendent aux Îles-de-la-Madeleine sont appelés à prendre des engagements dans le cadre d'une campagne développée par Tourisme Îles-de-la-Madeleine.

— LA TRIBUNE, ISABELLE PION

de la mer... On a plusieurs compagnies qui permettent aux gens d'aller sur l'eau, d'aller pêcher le homard [...] Il y a aussi la pêche au maquereau. La pêche, c'est du début mai au début juillet. On a tout ce qui est ateliers de création, ressourcement, les résidences artistiques... Il y a aussi notre sentier Entre vents et marées de 230 km, qui fait le tour des îles et qui permet de voir autant les villages que les milieux dunaires.»

Dans les activités hivernales, on a aussi l'observation des blanchons ou le *kitesurf*, en plus du tourisme gourmand, énumère encore Frédéric. «Ce qu'on dit aux gens quand ils viennent hors saison, c'est que la quantité est moins présente, mais la qualité reste. C'est vraiment une proximité avec le producteur, l'artisan, le résident des Îles, qui va avoir plus de temps pour toi.»

«Mon travail, c'est de montrer qu'il y a un bon potentiel, ça vaut la peine de venir à cette période-là de l'année. Il y a de quoi à faire», m'assure-t-il. Les traversées en bateau sont moins fréquentes, mais elles ont lieu toutes les semaines, sans compter la desserte aérienne.

Dix ans après mon premier passage aux Îles, mon amour pour l'endroit n'a pas fléchi, il n'en a que décuplé. La prochaine fois, qui sait, ce sera peut-être en basse saison...

MARC CÔTÉ, SCULPTEUR SUR PIERRE

UN PETIT
ÉDEN DE LA
SCULPTURE

FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

Si vous longez le fleuve sur la route 132 à Cap-Saint-Ignace, en banlieue de Montmagny, vous risquez de tomber sur un panneau pointant vers un jardin métamorphosé en galerie d'art à ciel ouvert. C'est dans ce ravissant coin de verdure que le sculpteur sur pierre Marc Côté expose ses œuvres, loin des musées. Visite d'un petit Éden du deuxième art.

Depuis 11 ans, Marc Côté et sa conjointe Marichka habitent une résidence au cachet vieillot dont la vue sur le fleuve et sur les montagnes au loin n'a d'égal que celle sur la cour. Malgré ses quelque 120 mètres de façade, le lopin de terre donne l'impression d'un cocon de verdure confortablement niché au milieu des arbres, issus de plus de 27 essences différentes, dont la canopée couvre les lieux.

Disséminés çà et là dans le jardin, au milieu de la pelouse et des fleurs, surgissent plus d'une soixantaine de sculptures abstraites, taillées dans le marbre, le granit, le calcaire, la serpentine, l'albâtre, etc. Alors que certaines sont abritées dans l'une ou l'autre des deux cabanes de jardin, plusieurs sont carrément exposées aux éléments, profitant en permanence du grand air.

MAÎTRE CHEZ EUX

La question évidente : pourquoi ne pas plutôt exposer dans un musée ou dans une galerie d'art? La réponse du natif de Matane ne se fait pas attendre. «Les musées et les soi-disant experts, je ne veux rien savoir de ça. Je suis mon propre maître, réplique sans détour M. Côté. Les œuvres en galerie coûtent 50 % plus cher. En plus, je suis ici dans un décor extraordinaire et vivant qui permet aux visiteurs de me voir à

l'œuvre. C'est un trésor de pouvoir accueillir des gens chez nous.»

Les lecteurs à la mémoire longue se rappelleront peut-être que le couple (depuis bientôt 37 ans) n'en est pas à son premier projet du genre. Pendant un moment, il a résidé dans l'ancien presbytère de Saint-François-de-l'Île-d'Orléans, dont il avait aussi transformé la cour en galerie d'art.

«La création, c'est de mettre au monde des formes qui n'existaient pas auparavant, mais qui deviennent désormais aussi réelles que vous et moi. Et de les confier de nouveau à la nature», philosophe le jovial barbu de 78 ans.

Disséminés çà et là dans le jardin, au milieu de la pelouse et des fleurs, surgissent plus d'une soixantaine de sculptures abstraites, taillées dans le marbre, le granit, le calcaire, la serpentine, l'albâtre, etc.

SE SAUVER SOI-MÊME

M. Côté cite *Le messie récalcitrant* de l'écrivain américain Richard Bach comme inspiration pour ses 30 ans de carrière en sculpture, qui ont succédé à sa profession précédente dans le domaine de la protection de la jeunesse. «J'enseigne ce que j'ai le plus besoin d'apprendre. Et apprendre, c'est découvrir ce que tu sais déjà, paraphrase M. Côté. Travailler en protection de la jeunesse a été ardu. C'est beau de vouloir sauver tout le monde, mais je voulais commencer par me sauver moi-même. Après l'écriture et la peinture, j'ai découvert la sculpture et l'importance de créer de mes mains.»





1

Pendant que son conjoint joue de la gouge et du ciseau, Marichka se glisse dans la peau d'une muse, d'une directrice artistique, presque d'une imprésario. Après une carrière en planification financière, elle a choisi de se consacrer à faire rayonner le talent de son amoureux.

«J'aime le contact avec les gens, la photographie, l'écriture. Au fond, nous sommes deux créateurs — à notre propre manière — qui désirons partager notre âme, partager qui nous sommes dans cette aventure», explique la dame de 81 ans.

QUESTIONS PRATICO-PRATIQUES

Dans un coin, au fond du terrain, on découvre l'atelier extérieur du sculpteur. Un endroit stimulant pour s'inspirer de la nature avoisinante... et rudement pratique pour ne pas soulever un véritable nuage de poussière de pierre à l'intérieur!

On a tôt fait de rassurer le journaliste inquiet des risques de chutes et de dommages : les œuvres disposées partout sur la pelouse sont liées par une tige à leur socle de métal, lui-même solidement ancré au sol. Une précaution nécessaire quand le prix affiché des pièces se calcule en milliers de dollars.

Dernière considération pratico-pratique : on craint que l'entretien d'un jardin parsemé de sculptures soit passablement plus complexe que celui de n'importe quelle pelouse. Or, il n'en est rien, paraît-il. «Avec quelques tours de tondeuse, des coups de taille-bordures, un peu de dés-herbage et assez d'énergie pour

notre âge, ça se fait sans problème.» Nous voilà rassurés.

UN PÈLERINAGE DE L'ÂME

Marc Côté et Marichka invitent les passionnés d'art à s'offrir une visite dans leur coin de pays, sur rendez-vous de préférence.

«Ce qui est intéressant, en plus de partager notre intimité, c'est aussi d'en apprendre sur les gens qui nous visitent. Passer dans notre jardin, c'est un pèlerinage au travers de nos âmes!» conclut Marc Côté.

Info : marccotesculpteur.com



3



5



4

1 Le sculpteur Marc Côté s'installe dans son atelier extérieur, dans un coin de la cour arrière, pour pratiquer son art. — PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

2 Le jardin compte de nombreuses sculptures qui profitent du grand air.

3 Un exemple de ce qu'on peut y admirer.

4 Marc Côté et Marichka accueillent les passionnés d'art dans l'intimité du jardin de leur résidence de Cap-Saint-Ignace.

5 Certaines œuvres sont abritées dans l'une des deux cabanes de la cour.

**LES
COULEURS,
C'EST VITE
PASSÉ...**



L'INFORMATION,
C'EST TOUJOURS *D'ACTUALITÉ!*



ABONNEZ-VOUS!

laVoixdel'Est